

Strasbourg / Congrès

Pour un meilleur suivi du diabète gestationnel

Environ 4 000 congressistes de France et de pays francophones participent depuis hier à Strasbourg à la 35^e réunion annuelle de l'ALFEDIAM (*), au Palais des congrès. Et discutent du suivi du diabète gestationnel.

■ Le diabète gestationnel touche presque une femme enceinte sur 10 en Alsace. Ce type de diabète, survenant pour la première fois pendant la grossesse et qui expose la mère et l'enfant à des risques, impose une prise en charge bien connue des gynécologues.

Mais qu'advient-il des mamans par la suite? Une étude menée dans le Nord-Pas-de-Calais auprès de 1 000 femmes durant onze ans, «prouve que 43% de ces femmes ont développé un diabète de type II» résume le Dr Dominique Pâris, du CHU de Strasbourg.

Pour le Pr. Michel Pinget, le niveau de femmes diabétiques («quasiment une femme sur deux») est à relier avec «l'environnement alimentaire actuel qui aggrave les cas». Auparavant, on pensait que ces femmes développaient plutôt un diabète de type 2 «vers 25 ans»... D'où le message d'alerte à passer aux jeunes mamans elles-mêmes (invitées notamment à suivre des conseils nutritionnels et à pratiquer une activité physique régulière en prévention) et à leurs médecins traitants.



Le Dr Séverine Sigrist, le Pr Michel Pinget et le Dr Dominique Pâris font partie du comité local d'organisation du congrès de l'Association de langue française pour l'étude du diabète. (Photo DNA - Michel Frison)

Une amélioration du suivi après accouchement s'impose de même qu'«on devrait rechercher systématiquement le diabète gestationnel chez toute femme enceinte et non seulement chez celles à risque». Une précaution, grâce au test d'O'Sullivan facile à

faire, qui faciliterait une prise en charge précoce.

Pompes à insuline pour enfants

Quant aux enfants nés après que leurs mères avaient

eu un diabète gestationnel, un grand nombre s'est retrouvé en surpoids mais là aussi, l'allaitement d'abord puis l'activité physique après, peuvent aider.

Globalement, l'importance du traitement par insuline a été confirmée vis à vis des

enfants diagnostiqués diabétiques en 2007 puisque 98% sont sous insuline (diabète de type 1) et 2%, uniquement traités par anti-diabétiques oraux pour leur diabète de type 2. Les pompes à insuline ont la confiance des pédiatres puisqu'elles équipent 11% des enfants diabétiques, du nouveau-né à l'adolescent.

Les chercheurs ont également partagé des informations dans le domaine de la recherche fondamentale. le Dr Sigrist (Centre européen d'études du diabète) a été intéressée par une étude prouvant que les oestrogènes préviennent le développement du diabète chez un modèle de souris reproduisant le diabète de type 1: «Cette voie hormonale est nouvelle mais on ne pourra pas l'envisager avant longtemps chez l'humain», sachant de toute façon que de notables différences existent entre les modèles humains et animaux.

M. B-G

(* Association de langue française pour l'étude du diabète.